

Lettre aux Amis du 17 août 2025.

Mercredi 13 août 2025

L'émissaire iranien, secrétaire du Conseil suprême de la sécurité nationale iranien, Ali Larijani, entame sa visite au Liban, critiquée par la majorité des Libanais, par un entretien avec le président de la République Joseph Aoun au palais de Baabda qui n'a pas mâché ses mots en le recevant. **« Nous rejetons, a-t-il dit, toute ingérence dans nos affaires intérieures, quelle qu'en soit la provenance, et nous voulons que la scène libanaise demeure sûre et stable, dans l'intérêt de tous les Libanais, sans discrimination. Notre pays ne s'ingère jamais dans les affaires des autres pays, et n'accepte pas que quiconque intervienne dans ses affaires intérieures. (...) Il ne peut être permis à aucun parti, sans exception, de porter les armes et de s'appuyer sur des parties étrangères. L'État libanais et ses forces armées sont responsables de la sécurité de tous les Libanais, sans aucune exception ».**

M. Larijani a été reçu ensuite vers midi à Aïn el-Tiné par le président du Parlement, Nabih Berry, principal allié du Hezbollah, mais qui commence à s'en démarquer par ses positions coordonnées avec le président Aoun et le Premier ministre Salam. M. Berry n'a pas fait de déclaration ; mais c'est M. Larijani, qualifiant M. Berry « d'ami » et « d'homme influent au Liban », qui a affirmé que l'Iran « ne soutient pas certaines décisions fixant un calendrier précis » ; « Nous respectons toute décision prise par le gouvernement en coordination avec les factions », a-t-il ajouté.

En fin d'après-midi, il a été reçu au Grand Sérail par le Premier ministre Nawaf Salam qui a affirmé : **« Les récentes déclarations de certains responsables iraniens sont rejetées dans la forme et le fond. Ces positions, en ce qu'elles comportent une critique directe de décisions libanaises prises par les autorités constitutionnelles du pays, notamment celles qui ont caché une menace explicite, constituent une violation flagrante des usages diplomatiques et une atteinte au principe du respect mutuel de la souveraineté, qui constitue la base de toute relation bilatérale saine et un fondement essentiel des relations internationales et du droit international ».** « Les décisions du gouvernement libanais ne doivent pas être sujettes à débat dans un autre pays ». « Le Liban est un petit pays qui a longtemps souffert de l'ingérence des autres ; il est temps de tourner cette page ». « Le Liban n'acceptera pas d'être utilisé comme tribune pour régler des comptes ou comme boîte à lettres. Nos décisions souveraines découlent de notre intérêt national, y compris toute planification ou tout calendrier pour le monopole des armes par l'État ».

Sur un autre plan, je signale que dans un entretien mardi sur la chaîne i24, le Premier ministre israélien, M. Benjamin Netanyahu, avait déclaré qu'il se sent investi d'une « mission historique et spirituelle » et qu'il est « très attaché à la vision d'un Grand Israël » !!! Des propos prononcés peu avant que l'armée israélienne ait approuvé le plan du gouvernement pour prendre la ville de Gaza et que le ministre des Finances, Bezalel Smotrich, ait approuvé la construction de plus de 3.000 logements dans une nouvelle colonie qui pourrait couper en deux la Cisjordanie occupée et isoler Jérusalem-Est. Un communiqué du bureau de M. Smotrich a souligné que ce projet barrait la route à l'établissement d'un État de Palestine, alors que de nombreux pays, la France en tête, ont annoncé dernièrement leur intention de reconnaître l'État palestinien au cours de l'Assemblée générale de l'ONU en septembre.

Le projet du « Grand Israël » prône une « expansion de l'État israélien au détriment d'un grand nombre de territoires voisins, notamment la bande de Gaza, la Cisjordanie, l'intégralité du Liban, de la Jordanie, une large partie de la Syrie et de l'Irak, mais aussi des portions de l'Arabie saoudite, du Koweït, de la Turquie et le Sinaï égyptien » !

La Ligue arabe a condamné un « mépris dangereux » de M. Netanyahu « pour la souveraineté des nations arabes et de menace grave à la sécurité arabe collective ». Condamnant des « intentions expansionnistes et agressives » nourries par des « illusions coloniales », elle a appelé le Conseil de sécurité de l'ONU à agir avec fermeté.

Vendredi 15 août 2025, fête de l'Assomption, célébrée par les chrétiens et les musulmans au Liban

Hier soir j'étais à Tannourine pour célébrer la messe de la fête à Notre-Dame de Harissa (localité de la haute montagne de Tannourine à 2.000 m. d'altitude). Des centaines de fidèles sont venus célébrer, chanter Marie et prier, comme tous les ans, dans une ambiance de recueillement et de piété. Dans mon homélie, j'ai invité tout le monde à *« lever les yeux vers le ciel où Marie, Mère de Dieu et notre Mère, est accueillie par Dieu le Père, le Fils et l'Esprit dans la gloire éternelle. Elle nous appelle à prier, en ce cinquantième anniversaire du déclenchement de la guerre au Liban et en cette année jubilaire de l'Espérance, pour demander à Dieu de nous procurer la paix, sa Paix à Lui et non celle du monde ! Depuis le ciel elle continue de nous accompagner, comme elle a toujours fait pour notre Église et notre peuple, et de nous protéger. Elle nous appelle à chanter avec elle le chant de gloire et de grâce : mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de mon Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a porté son regard sur son humble servante »*.

Aujourd'hui, vendredi, je suis retourné à Tannourine pour célébrer, à 10h00, avec Mgr Pierre Tanios curé et vicaire général, la solennité de Notre-Dame de l'Assomption, patronne de la paroisse depuis des siècles, et le centenaire de la consécration de l'Autel. Dans mon homélie, j'ai invité les paroissiens à *« s'engager dans un deuxième centenaire en prenant exemple de leurs pères qui se sont confiés à la protection de Notre-Dame de l'Assomption et ont laissé un patrimoine spirituel et culturel qui leur a permis de résister à toutes les péripéties des temps et de les transmettre dans la fidélité à la foi et la confiance totale en la Providence »*.

Nous avons prié ensemble pour la réconciliation et la paix au Liban et dans nos pays du Moyen-Orient, en demandant l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, Notre-Dame de l'Assomption et Notre-Dame du Liban, et de nos saints.

A 19h30, je suis avec mes confrères les évêques et le Nonce apostolique S. Exc. Mgr Paolo Borgia autour de Sa Béatitudo notre Patriarche Cardinal Raï à Mar Chaaya-Broumana, dans le diocèse d'Antélias, pour la messe des 325 ans de la fondation de l'Ordre Antonin Maronite, en présence du président de la République Joseph Aoun, de nombreux ministres, députés et officiels, et des centaines de fidèles.

Dans son homélie, Sa Béatitudo s'est adressé au président Aoun disant :

« Votre présence, M. le président, est une preuve de votre foi et de vos prières pour le Liban dans les circonstances critiques actuelles et pour la sortie des épreuves que vous endurez avec vos collaborateurs et avec le peuple libanais tout entier. Nous prions pour que l'État étende sa souveraineté, pour qu'une paix durable et juste s'installe au Liban, et pour que la reconstruction démarre. Votre présence est

l'expression de l'unité de la foi et de l'attachement à la Très Sainte Vierge Marie qui reste la protectrice de notre patrie et de notre peuple et qui nous accompagne par la prière et la grâce ». Il a ensuite poursuivi : « Nous adressons, en ce jubilé, nos meilleurs vœux à l'Ordre Antonin Maronite en la personne de son père général, abbé Joseph Bou Raad, son conseil et les 150 moines de l'ordre qui se dédient au service des fidèles dans plus de trente monastères et couvents au Liban et dans les pays de l'Extension, de douze écoles, 1 université et 1 orphelinat, et dans d'autres domaines spirituels, sociaux, culturels et pastoraux. (...) Avec notre Mère la Très Sainte Vierge Marie, nous prions pour le Liban meurtri et souffrant mais riche de la grâce de Dieu qui en fait des merveilles, parce qu'il est le pays de la vocation et de la mission, le pays de la sainteté et du témoignage, le pays de la communion et de la diversité, une terre voulue par Dieu un phare dans cet Orient. Nous prions pour une volonté sincère de s'affranchir de la mentalité du blocage, vers une pensée nationale qui rassemble, se sacrifie et ne divise pas ».

Dimanche 17 août 2025

A Dimane, Sa Béatitude notre Patriarche Raï a présidé l'eucharistie en présence des responsables du secteur agricole au Liban, notamment Dr. Nizar Hani ministre de l'Agriculture et Dr Louis Lahoud Directeur général du ministère. Partant de l'évangile choisi pour l'occasion « le semeur est sorti pour semer » (Mc.4,3), Sa Béatitude a dit : *« Cette expression porte des dimensions spirituelles et nationales. Le fait de semer n'est pas un simple travail manuel ou une activité économique, mais un acte d'espérance et de foi en l'avenir et une fidélité à la terre que nous avons héritée de nos pères pour la transmettre à nos enfants. Le semeur, lorsqu'il sème le grain dans la terre, croit que Dieu le bénira et que la moisson viendra malgré les difficultés et les tempêtes. La terre n'est pas seulement une source de subsistance mais une identité et des racines. Celui qui s'attache à sa terre conserve sa patrie. L'agriculture n'est pas un secteur secondaire, mais l'un des fondements de l'économie nationale et une garantie pour les citoyens pour rester dans leurs villages au lieu de les abandonner et émigrer. La terre constitue un élément essentiel de l'identité nationale ; ce qui a encouragé le Patriarcat, les évêchés, les congrégations religieuses et les fidèles à exploiter les terres dans le secteur agricole. C'est pourquoi nous appelons l'État à soutenir le secteur agricole, à améliorer les moyens de subsistance des agriculteurs et à promouvoir la qualité de la productivité agricole et alimentaire et sa capacité concurrente. (...) Chers agriculteurs ; vous êtes les gardiens du patrimoine, les témoins de la foi et les acteurs de la sécurité alimentaire. Sans vous, la terre est abandonnée, les villages vidés et les terrains deviennent des pierres silencieuses. Votre rôle, au-delà de la semence et de la moisson, est de raffermir l'homme sur sa terre et de stopper l'hémorragie de l'émigration qui vide le Liban de ses potentiels et de ses jeunes ».*

Aide-nous, Seigneur, à être les semeurs de Ta Parole mais aussi de l'Espérance !
+ Père Mounir Khairallah, évêque de Batroun